**Eléments d’esthétique : introduction à la philosophie de l’art.**

Avant- propos : la philosophie de l’art pose plusieurs problèmes fondamentaux qu’il faut distinguer. Commençons par problématiser, montrer quelles sont les questions essentielles qui se posent au sujet de la création artistique :

1)      Comment définir une œuvre d’art ? Qu’est-ce qui fait la différence entre un objet technique (un objet ordinaire) et une œuvre d’art ? Il semble qu’il soit possible de tracer une frontière entre les objets quelconques, construits selon des procédés techniques (artisanalement ou industriellement), et une œuvre d’art qui suppose un processus de création et dont on dit qu’elle est unique et qu’elle vise un idéal de beauté. Mais la beauté est-elle un critère suffisant pour nous permettre de définir ce qu’est une œuvre d’art par rapport à une simple chose ? La difficulté vient de ce que certains artistes ne semblent pas du tout préoccupés par la beauté mais visent plutôt l’originalité et procèdent à des « installations » ou des « performances » qui s’éloignent d’une recherche purement esthétique. Par ailleurs, la frontière entre l’art et la technique est très imprécise, d’une part parce qu’il y a de la technique dans l’art (comme dans l’architecture ou la photographie, pour ne pas parler du cinéma), ce qui rend le processus de création artistique parfois très proche d’un processus technique, et d’autre part parce que certains objets techniques sont présentés comme des œuvres d’art, comme le montre les « ready-made » de Marcel Duchamp, qui sont des objets ordinaires mais qui, exposés dans un musée, prétendent valoir comme œuvre. La question est donc de savoir ici quelle est l’ontologie de l’œuvre d’art, quelle est son essence, si une telle essence de l’œuvre existe. L’art est-il le résultat d’un processus de création bien spécifique ou bien simplement le résultat d’une situation qui pourrait faire d’une chose une œuvre, quelle que soit par ailleurs cette chose ? Tout peut-il devenir art ? L’œuvre est-elle un produit ou bien un événement ? La question ici est de savoir comment différencier la création artistique de la fabrication technique.

2)      Comment faut-il penser le rapport de l’œuvre d’art à la nature et à la beauté naturelle ? Le but de l’artiste est-il de s’inspirer du beau naturel pour tenter de la reproduire à la perfection ? L’art doit-il être dans son principe une imitation, une sorte de tentative de refléter le monde et le réel ou bien au contraire faut-il le penser comme processus imaginaire de fiction capable de rompre radicalement avec la représentation ordinaire que nous avons du monde réel ? Dans le premier cas l’artiste n’est qu’un médiateur qui cherche à reproduire une beauté pensée comme préalable et parfaite qui lui préexiste et qu’il estime supérieure à toutes les tentatives qui cherchent à s’en rapprocher (le beau naturel serait ainsi supérieur à la beauté artistique). Dans le second cas, l’art s’émancipe de toute référence à la beauté naturelle pour inventer une beauté née de l’esprit. La question est ici de savoir si l’art est plutôt imitation ou au contraire une libre création, rupture avec tout modèle initial.

3)      Si l’art exprime alors la capacité humaine à produire de l’imaginaire et de la fiction,  se pose alors le problème du rapport entre l’art et la vérité : si les œuvres d’art, comme nous le montre si bien l’art abstrait, sont bien en rupture avec notre représentation ordinaire et autorise une liberté imaginative, faut-il voir dans l’art d’abord une puissance d’illusion et une évasion, (un divertissement !), c’est-à-dire l’invention d’un univers irréel qui n’exprimerait que notre fantaisie créatrice, ou bien l’art doit-il au contraire être pensé comme une modalité particulière de la manifestation de la vérité ? L’art est-il illusion ou vérité ? Nous invite-il à nous éloigner du monde ou au contraire nous invite-t-il à mieux le regarder ?

4)      Par ailleurs l’œuvre d’art se laisse interpréter librement : le jugement esthétique (jugement de goût, le sentiment du beau) apparaît alors comme relatif, conditionné par un ensemble de facteurs culturels ou subjectifs : « des goûts et des couleurs on ne discute pas » ou « tous les goûts sont dans la nature ». Par ces formules s’exprime l’idée que la beauté ne serait pas tant une propriété de la chose regardée mais qu’elle serait le sentiment éprouvé par un sujet qui regarde une chose. De là découle le problème de la définition de la beauté et du jugement de goût. Qu’est-ce que le beau ? Est-il objectif ou subjectif ? Est-il dans le regard sur la chose ou dans la chose ? On peut, bien sûr admettre la relativité des jugements esthétiques. Mais si la beauté est purement subjective, peut-on alors reprocher à quelqu’un une faute de goût ? Peut-on imaginer que tous les goûts se valent ? Mais si tel est le cas, comment penser la valeur des œuvres, la reconnaissance des chefs-d’œuvre, et comment penser l’idée d’une éducation à la beauté ? N’est-il pas  nécessaire au jugement esthétique de se construire, de s’éduquer comme le prétend le critique d’art ? ? Faut-il alors être cultivé pour apprécier une œuvre d’art ?

5)      Enfin, il est possible de s’interroger sur la place et la valeur de l’art dans notre société, sur la fonction sociale et politique de l’artiste. Quel est en effet le rôle fondamental des artistes dans notre vie et pourquoi serait-il purement et simplement invivable de nous passer d’art ? Si toutes les dictatures craignent la liberté créatrice, c’est que l’art, outre son aspect divertissant, est par principe libérateur, favorise l’émancipation intellectuelle et transgresse les traditions : on peut ainsi se demander comment penser le rapport de l’art au pouvoir politique mais aussi aux normes culturelles et morales. Faut-il voir l’art comme un instrument de libération collective ? L’art peut-il être soumis à des contraintes morales ou culturelles ? Peut-on par exemple reprocher à une œuvre d’art d’être immorale ? L’art aurait-il pour but de moraliser l’homme, de le rendre meilleur ou bien l’art peut-il être conçu comme totalement déconnecté de toute préoccupation morale ? On peut s’interroger sur l’utilité de l’art et ses fonctions au sein de la société. L’art ne vaut-il que parce qu’il est désintéressé, parce qu’il est une fin en soi (théorie de « l’art pour l’art ») ou bien vaut-il pour ses fonctions et si oui lesquelles ?